

Raphaël Zarka, archéologue de notre regard moderne

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Les formes prennent un malin plaisir à migrer à travers l'histoire de l'art, et Raphaël Zarka sait magnifiquement les saisir en pleine pérégrination. En digne adepte du skate-board dont l'étude formaliste l'a d'abord fait connaître, le jeune artiste français glisse d'une époque à l'autre et voltige à travers les mouvements esthétiques pour créer, finalement, une œuvre très personnelle. Son exposition au Grand café de Saint-Nazaire en offre la plus belle preuve. Si l'on a pu se montrer sceptique sur les débuts de l'artiste, marqués par une approche un brin littérale du monde du skate, cette exposition démontre combien il a enrichi son univers. Etudiant le minimalisme et le constructivisme autant que les expériences d'Archimède, figure tutélaire de l'exposition, ou des peintres de la Renaissance, il a étonné en s'attachant notamment à la figure du rhombicuboctaèdre : ce polyèdre composé de huit faces triangulaires et dix-huit faces carrées qu'il a retrouvé dans toutes sortes d'images, rassemblées en un film. Raphaël Zarka opère ainsi comme un véritable chercheur, fouillant livres de gravures anciennes et musées oubliés pour y repérer la résurgence de motifs identiques. Simplement géométriques ou profondément ésotériques, ils refont surface, métamorphosés, dans ses films, dessins et sculptures. Toute l'exposition est tendue par une hypothèse et si la sculpture trouvait ses origines dans l'histoire de... la peinture ? Le rez-de-chaussée du Grand café tente la démonstration, investi de monumentales pièces de chêne qui partagent toute la même origine : une clef de châssis, pièce de bois mi-triangle mi-rectangle utilisée pour tendre la toile du peintre. L'artiste a imaginé un système de six combinatoires différentes de cette forme, qu'il a réalisées à taille humaine en assemblant de solides poutres. Les variations possibles paraissent infinies. D'un totem vaguement grenouille à la lettre d'un alphabet inconnu, d'une fleur épanouie à une étoile brisée, elles s'imposent dans l'espace lumineux du Grand Café, sous le regard de quelques savants un peu allumés représentés sur des gravures au mur. Dans l'autre salle du rez-de-chaussée, une étonnante sculpture livre une des clefs du titre de l'exposition, « Le tombeau d'Archimède » : elle est sensée



Vue de l'exposition de Raphaël Zarka à Saint-Nazaire.
Courtesy Galerie Michel Rein © Marc Damage.

figurer le cenotaphe du grand mathématicien antique. Inspirée par des cheminées Renaissance, elle se compose de deux colonnes virevoltant dans la brique ouvragée. Deux octogones emportés dans une torsade, qui créent un affolant effet cinétique et rappellent la vis sans fin qu'Archimède aurait inventée. Entre l'autel baroque, la cheminée d'usine et la colonne vertébrale déjantée, une pièce virtuose. Enfin, à l'étage, retour vers la peinture : Raphaël Zarka a choisi quelques toiles emblématiques de la Renaissance, dans lesquelles il avait repéré un mobilier particulier. Puis il s'est efforcé de reconstituer en trois dimensions ces meubles, qui prennent soudain une allure éminemment contemporaine. Posées sur des socles couverts d'une plaque de marbre, ces structures construites dans du contre-plaqué bakélinisé semblent sans âge. Très architecturées, elles pourraient tout aussi bien faire show-room d'un designer du XX^e siècle. Mais l'une d'elles est inspirée du cabinet de travail du Saint-Jérôme peint par Antonello de Messine, une autre de l'Annonciation de Ghirlandaio, d'autres encore de Paolo Uccello ou Filippino Lippi. En brouillant ainsi les temps, Zarka se fait avec brio l'archéologue de notre regard moderne. ■

RAPHAËL ZARKA, LE TOMBEAU D'ARCHIMÈDE
Jusqu'au 31 décembre, Grand Café, place des Quatre d'horloges,
Saint-Nazaire, tél. 02 44 73 44 00, www.grandcafe-saintnazaire.fr